



1873 : Charbonnier prononce son serment.

Lettre du Père Toulotte aux parents et curés des missionnaires tués au Sahara (mai 1876)

Monsieur, Madame, Monsieur le Curé,

Je viens vous confirmer la sainte et douloureuse nouvelle que Mgr l'Archevêque vous avait annoncée d'une manière douteuse dans sa précédente lettre. Mais il veut que je vous donne sans tarder au nom de la Société des Missionnaires les détails que nous venons de recevoir.

Votre excellent fils, votre paroissien, a eu l'honneur suprême de verser son sang pour la cause de Dieu et pour l'amour de ses frères. Il se rendait comme vous le savez à Tombouctou, avec deux de ses confrères de la mission. Pour pénétrer de là, plus tard, dans le pays des Nègres idolâtres, but ultérieur de leur voyage. Partis dans le courant du mois de décembre dernier, ils ont fait d'abord, sans encombre, la première partie de leur voyage. C'est seulement dans le pays des Touaregs, à près de trente journées du littoral, qu'ils paraissent avoir été arrêtés dans leur route. Nous ne connaissons pas encore tous les détails qui ont accompagné leur mort, mais nous savons seulement, par des témoins dignes de foi qui ont vu leurs restes sanglants, qu'ils ont tout trois été décapités, sur les confins sud du Sahara et en dehors de la route des caravanes.

On suppose que ce sont des Touaregs noirs ou Isghers qui les ont mis à mort. Leurs corps ont été trouvés à demi couchés les uns sur les autres, comme s'ils s'étaient rapprochés et agenouillés pour recevoir les coups de leurs bourreaux. La tête était complètement séparée du tronc.

Leur guide qui était un arabe musulman du Sahara a été tué avec eux, mais d'une manière différente. Son corps était criblé de blessures, sans doute parce qu'il a voulu vendre chèrement sa vie. Quant à nos bienheureux frères, ils ont, selon le conseil de l'Évangile, tendu comme des agneaux leur cou aux égorgeurs. Nous ignorons, sans doute encore, le motif réel de leur mort, mais les têtes tranchées indiquent certainement dans les habitudes musulmanes, la haine du nom et de la foi des chrétiens, et le traitement différent infligé au guide confirme encore cette pensée. Dans tous les cas, les héroïques missionnaires ne sont allés au-devant de tant de périls et d'une telle mort que dans le but unique de répandre les lumières et les bienfaits de leur foi parmi tant de

pauvres peuples idolâtres du centre de l'Afrique, et de leur côté, leur supplice est certainement un martyre. L'Église se prononcera un jour sur ce point. Mais, en attendant, rien ne nous empêche de leur donner dans le sens où elle le permet ce nom sacré de martyrs.

Vous savez que nos trois pères étaient établis depuis plusieurs années dans le nord du Sahara. Ils y soignaient les malades et y exerçaient tous les offices de la charité et ils étaient aimés et respectés des populations qui les environnaient. C'est même là ce qui avait amené leur départ pour Tombouctou. Des Touaregs qu'ils avaient soignés et guéris les avaient invités avec insistance, à se rendre dans leur pays. Eux-mêmes avaient alors sollicité de Mgr l'Archevêque, notre Vénéré Père, la permission de se rendre à cette invitation depuis longtemps désirée. Ils ont trouvé la mort là où ils allaient exercer la charité. Mais quelle charité est plus grande que celle qui donne sa vie !

J'espère pouvoir vous donner bientôt d'autres détails. Le R.P. Deguerry, notre Supérieur, à peine les dernières nouvelles reçues, a voulu partir malgré les dangers du voyage, pour recueillir les reliques de nos martyrs, ne voulant laisser à personne l'accomplissement de ce devoir sacré. Il ne sera guère de retour à Alger avant deux mois, mais dès qu'il sera revenu il vous écrira lui-même, et, en attendant, il m'a ordonné de vous écrire en son nom, pour vous donner ces détails. Je le fais en m'unissant à votre douleur et à votre joie, pleurant mes frères, et enviant leur bonheur que je demande à Dieu de partager un jour !

